

L'économie sociale et solidaire investit l'école

La première semaine académique de l'économie sociale et solidaire se déroule jusqu'au 18 mars. Objectif : la promotion de valeurs humanistes et un développement économique solidaire porteur de débouchés.

« **N**ous leur donnons des spaghetti, des marshmallows, des bouts de ficelle, du Scotch et leur demandons de faire une tour. Seuls, ils iront vite mais ils réaliseront qu'ensemble, ils iront plus loin ». Martine Thalys est la correspondante régionale de l'Esper : l'économie sociale, partenaire de l'école (16 membres dans l'archipel). Jusqu'au 18 mars, se déroule la première semaine académique de l'économie sociale et solidaire (ESS) dans les établissements scolaires de Guadeloupe, avec un peu d'avance par rapport à la manifestation nationale qui, à la fin du mois, tombait pendant les vacances de Pâques.

VALEURS HUMANISTES

Le jeu explicité plus haut pourrait être l'un de ceux proposés aujourd'hui aux élèves d'une classe de CM2 de l'école Hilarion Léogâne aux Abymes (1). Il permet en effet de transmettre des valeurs de l'économie sociale et solidaire. « Tout le monde participe au sein de l'entreprise : salariés, élus et les bénéficiaires sont réinvestis », explique Martine Thalys.



La première semaine académique de l'économie sociale et solidaire a été lancée hier au lycée Charles-Coeffin à Baie-Mahault. (Photos : LBS)

L'ESS, c'est non seulement « remettre l'humain au centre des préoccupations », et aussi montrer « un autre mode d'entreprise dans lequel le profit n'a pas sa place », souligne-t-elle. Encore méconnue,

l'ESS représente 10 % des emplois en France soit 2,4 millions de salariés. En Guadeloupe, 1 500 entreprises relèvent de l'ESS (associations, coopératives, mutuelles, fondations), soit 12 000 emplois

salariés.

Cette semaine a pour ambition de mieux faire connaître aux élèves de la maternelle au lycée, ce type d'entreprise. « Nous voulons faire en sorte que les élèves voient que les compétences sociales et cognitives qu'ils acquièrent à l'école sont réutilisables et quand elles le sont, elles permettent aux hommes d'avoir de meilleurs rapports entre eux et à l'économie de mieux se porter », a affirmé Georges Laumuno de l'Office central de la coopération à l'école.

Max Nelson, conseiller technique du recteur, affiche un certain pragmatisme : une semaine ne suffira pas pour démontrer la nécessité de ce secteur : « Il faudrait voir comment aller plus loin ». Ce sera le travail des enseignants et des autres acteurs de l'ESS tout au long de l'année. Et pour les premiers, des modules pédagogiques sont disponibles sur le site : semaineesecole.coop.

Laurence BAPTISTE-SALOMON

(1) Des actions sont prévues dans quelque 10 établissements avec au programme : jeux, débats, visionnage de films, visites d'entreprises.

« Une économie d'avenir »

Samuel-Anthony Salignat-Plumasseau,
conférencier



« Nous allons expliquer le modèle économique de l'ESS dans des termes accessibles aux classes. Par exemple pour le 1er degré, on va utiliser des modules déjà préparés sur le site ressource ESS et qu'on optimise pour faire passer des idées, faire comprendre l'importance de la coopération aux jeunes. On va aussi échanger avec eux pour savoir quelle est leur vision de l'ESS et leur expliquer qu'il s'agit d'une forme d'économie d'avenir. »